# LES TRADUCTIONS À L'ÉPOQUE DE LA RÉVOLUTION DE 1848 DANS LES PAYS ROUMAINS : INSTRUMENTS DU DIALOGUE INTERCULTUREL ET MODALITÉS D'UN PROFIL IDENTITAIRE

**Simona ANTOFI**
Universitatea « Dunărea de Jos », Galaţi, Roumanie
simoantofi@yahoo.com

**Abstract:** Considered as an act of negotiation between « request » and « offer » within the literary and cultural market of the year 1848, the translation relates to a specific process of expressing national identity through mirroring of the acceptable and assimilated alterity forms. From this point of view, adjusting the frame for translation by means of the publishing politics also expresses the selection of the dominant models – as the one of Lamartine – by using both affinities and pre-existing data of the Romanian literature.

**Keywords:** literary market, identity profile, otherness, publishing politics, affinity.

En tant qu'expérience de l'Autre, la traduction est le transfert d'un texte de départ, appartenant à un système culturel et littéraire source, dans un système culturel et littéraire cible. « Action d'importation et de naturalisation »[1], la traduction implique une série de choix préalables, linguistiques, stylistiques, esthétiques, idéologiques, qui rejoignent les perspectives multiples de l'anthropologie culturelle, de la linguistique et de la littérature.

Conjonction entre deux ou plusieurs cultures, l'acte de traduction crée un non-espace, un type particulier d'intertexte qui suspend / confère de la valeur littéraire à / une // des / différence(s) existant entre les cultures, par suite à leur superposition. En insérant - nécessairement - des constituants qui ne se trouvent pas dans le texte de départ, il se peut aussi que le traducteur en élimine des détails dont l'adaptation et l'acceptation par le texte d'arrivée, donc par la nouvelle culture, semblent être difficiles, voire impossibles.

Sans nul doute, l'acte de traduire implique le respect dû à l'autorité du texte littéraire, la compréhension, et la prise en charge d'un

[1] Daniel Henri Pageaux, *Literatura generală şi comparată*, Iaşi, Polirom, 2000, p. 60.



BDD-A5079 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:19:39 UTC)

texte, « dont l'originalité et l'altérité doivent être conservées »[2]. Pourtant, dans le processus de transfert littéraire, par traduction, la perspective ne peut être que transculturelle. La dynamique de ce complexe phénomène d'échange, orienté multiplement, associe l'ensemble des conditions de départ – le contexte qui renferme le texte source, - dont il signale / il crée l'horizon d'acceptation, avec le système culturel et littéraire d'accueil.

De ce point de vue, le réglage réalisé par la traduction est double. D'une part, le contexte « d'accueil » prédétermine – inclusivement par la formation culturelle et mentale du traducteur – le processus de traduction. D'autre part, le texte traduit engage, dès qu'il entre en circulation, de nouveaux rapports, non seulement par ce qu'il peut déterminer de modification ou de réinterprétation au niveau de la production littéraire dans laquelle il pénètre, mais aussi par le fait qu'il rapproche des cultures diverses et des émetteurs / récepteurs de littérature différents. Plus encore, l'image d'un auteur et d'un livre dans une culture étrangère réside dans la force et la qualité de la traduction.

Les rapports multiples qui s'établissent entre divers systèmes littéraires, dans des / ou provenant des époques différentes, orientent ainsi, par la traduction, les modalités de multiplication de l'image d'une œuvre. Malgré les bénéfiques ouvertures supplémentaires d'interprétation et de lecture, acquises par la traduction, l'œuvre sujette à ce processus, perd pourtant, une partie de ses dons sémantiques et stylistiques du départ. (Re)formulant sa propre tradition[3], simultanément, le traducteur se (re)formule soi-même. Mettant son cachet stylistique (et culturel) sur le texte traduit, l'agent principal de ce type de transfert « peut s'approcher de la monographie, de la biographie », « il peut contribuer à l'affinement des connaissances concernant les relations littéraires entre les pays ou les continents »[4], vu que « la langue est vision et interprétation de l'univers, expression des rapports entre l'homme et le monde»[5].

Quant au récepteur, celui-ci bénéficie de l'effort du traducteur d'éliminer les zones d'incompatibilité linguistique et culturelle, de la nouvelle image proposée pour la culture-source, mais aussi de la récente disponibilité du livre traduit pour la réinterprétation. « La lecture se déroule en rapport direct avec les nouveaux centres d'intérêt, selon

---

[2] *Ibidem*, p. 61.
[3] Tania Franco, *Le rôle des traductions dans le processus de réception littéraire*, dans *Cercetarea literară azi*, Iasi, Polirom, 2000, p. 259.
[4] Daniel Henri Pageaux, *op. cit*., p. 64
[5] *Idem***,** p. 68.



BDD-A5079 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:19:39 UTC)

d'autres systèmes de référence », à partir « des modifications de la grille de lecture qui se reflètent dans l'esthétique textuelle et dans l'imaginaire promu par le texte »[6].

Dans cet ordre d'idées, il convient de mentionner deux opinions concernant la traduction. L'une met en évidence l'effet de manipulation (voir le sens positif du terme !) du lecteur et de la lecture. L'autre souligne la prise complète en charge, consciente, affective et intellective, de l'acte de traduction et de son résultat, par le traducteur, conçue comme condition *sine qua non* de la performance.

Selon Lefevere, « translation is one of the most obvious forms of image makings of manipulation that we have (...). Translation is responsible to a large extend for the image of a work, a writer, a culture »[7]. Et Roland Barthes de mettre l'accent sur le traducteur :

> Il y a d'un côté ce qui est possible d'écrire et de l'autre ce qu'il n'est plus possible d'écrire : ce qui est dans la pratique de l'écriture et ce qui en est sorti: quels textes accepterait-il d'écrire (de réécrire) – de traduire, dirions-nous – de désirer, d'avancer, comme une force dans ce monde qui est le mien? [8]

Dans la culture et la littérature roumaine du XIX[e] siècle, on a développé une conscience politique des traductions – « une action concentrée et méthodique », impérative pour « l'intégration de la nation roumaine dans la sphère d'idées, d'aspirations et d'intérêts de la civilisation moderne »[9].

Les promoteurs de cette politique culturelle se trouvent dans la situation de vouloir concilier l'aspiration d'élever la spiritualité des lecteurs roumains et l'obligation de plaire, « le désir de faire pédagogie et l'obligation de faire commerce »[10].

Gheorghe Bariţiu, par exemple, recommandait la traduction de la *Phèdre* de Racine, des épîtres de Cicéron, des œuvres de Schiller ou des « *romanţe spaniceşti* – romans d'atmosphère espagnole » traduits déjà par Herder, Voss et Schlegel en allemand. Ion Heliade Rădulescu, qui, en 1836, a jeté les bases d'un énorme projet de traductions, *La Bibliothèque Universelle*, malheureusement échoué, à cause de ses dimensions et de ses ambitions, voulait réunir, dans une *Collection*

---

[6] *Idem,* p. 74.
[7] A. Lefevere, *Translation: Its Genealogy in the West*, în Susan Bassne and A. Lefevere, *Translation, History and Culture***,** London, Pinter, 1990, pp. 26 – 27.
[8] Roland Barthes, *S / Z***,** Paris, Seuil, 1970, p.10.
[9] Paul Cornea, *Oamenii începutului de drum***,** Bucureşti**,** Cartea Românească, 1974, p. 157.
[10] Paul Cornea, *Originile romantismului***,** Bucureşti, Minerva, 1972, p. 453.



BDD-A5079 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:19:39 UTC)

*d'auteurs classiques*, Homère, Xénophon, Démosthène, Virgile, Tasse, Alfieri, G. G. Byron, Victor Hugo.

Malheureusement, à l'époque, on traduit de nombreux textes appartenant à la catégorie des semi-fabriqués littéraires, mélodrames, littérature de boulevard, insignifiante où le sensationnel et le sentimentalisme sont en honneur. Cela s'explique, d'une part, par la structure du public roumain, hétérogène et insuffisamment cultivé, et, d'autre part, par le besoin de survivance des propriétaires des maisons d'éditions et des typographes.

Comme l'observe Paul Cornea, les représentants des Lumières roumaines, participants à la révolution de 1848, tels que Ion Heliade Rădulescu, Gheorghe Asachi et Gheorghe Barițiu, propriétaires de typographies et préoccupés de la formation d'un public de lecteurs, élaborent, en fait, et mettent en application une politique culturelle visant deux aspects. D'abord, on devait éveiller et maintenir l'intérêt du public non avisé, dans une sorte de tentative d'éradiquer l'analphabétisme littéraire, vu que les aristocrates et les intellectuels lisaient en original les livres importants de l'époque. Ensuite, on devait avoir un contrôle des traductions, du flux des livres du type best-seller qui, à cause de l'attention et de la disponibilité du public moins instruit, encourageait, en fait, la sous-littérature. C'est le genre de traductions contre lesquelles Kogălniceanu protestait dans son célèbre *Argument* de *Dacia literară*.

Sa fonction instructive et éducative fait de la traduction l'un des instruments pédagogiques privilégiés à l'époque, pour la formation du goût du public. Si

> la principale modalité de manifestation du rôle des traductions est indirecte, - par la stimulation du plaisir de lire, par l'éducation progressive de la sensibilité et du goût, par l'élargissement de la capacité de réception » -, il est tout aussi vrai que « l'intégration dans un véritable système de culture[11]

se produit par le contact direct avec les grands œuvres, avec le canon esthétique authentique.

Dans le contexte de l'époque, on peut parler d'une double détermination de la réception littéraire et, implicitement, de la demande de livre traduit. *Primo,* il s'agit du goût réel du public, amateur de *melodrame înfricoşate*, comme dira plus tard Caragiale, le goût pour le

[11] Paul Cornea, *De la Alecsandrescu la Eminescu*, Bucarest, Editura pentru Literatură, 1960, p.76 et p. 69.



BDD-A5079 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:19:39 UTC)

sensationnel et le sentimentalisme, pour les histoires d'amour à fin heureuse, pour la comédie, le vaudeville et le mélodrame, dans le sens « de la littérature de compensation et d'illusions » mentionnée par Paul Cornea dans une étude devenue déjà classique – *« Demande » et « offre » dans la détermination du profil des traductions de la moitié du siècle précédent*[12]**.** *Secundo,* il s'agit d'un choix des textes classiques, validés du point de vue esthétique, dont on sélectionne les fragments considérés comme les plus accessibles et les plus utiles à une littérature jeune, à la recherche des valeurs et des modèles authentiques.

Ainsi, *L'Histoire d'une clef, Les événements de Calabria, Le mariage à la mode* et des auteurs comme Marie Aycard, Miss Norton ou Eugène Guinot vont de paire avec des livres et des écrivains inclus dans le projet de *La Bibliothèque Universelle* d'Heliade Rădulescu : Boileau, Lamartine, Byron, Jean-Jacques Rousseau, Eckerman (*Conversations avec Goethe*)[13].

La réaction assez dure de Kogălniceanu est explicable par la grande quantité de sous-littérature qui existait sur le marché, qui se vendait bien, assurant à l'éditeur les moyens de subsistance, au détriment des textes de valeur. Toutefois,

> les jugements concernant les œuvres littéraires présentent certaines attitudes et normes du public […], de manière que, dans le miroir de la littérature, on peut identifier le code culturel qui a généré ces jugements[14].

De ce point de vue, la nouvelle sentimentale et mélodramatique, le vaudeville et la comédie facile répondaient aux besoins d'auto-illusion d'un public qui vivait dans l'atmosphère avant - et post - révolutionnaire, au fort de la préférence pour la littérature occidentale et la littérature française en particulier.

Un autre aspect vraiment significatif pour le dialogue culturel, construit sur des affinités, est visible au niveau de la sélection faite par les traducteurs roumains du XIX[e] siècle entre les œuvres des romantiques français tels qu'Alfred de Vigny, Alfred de Musset ou Gérard de Nerval, et les textes d'Alphonse de Lamartine. C'est ce qui explique le rapport *offre - demande* sur le marché des traductions, mais aussi « l'indice de réfraction spécifique à la société roumaine, ses particularités de goût et les limites de son

[12] Dans Paul Cornea, *Oamenii începutului de drum*, p. 162.
[13] Paul Cornea, «*Cerere*» *şi* «*ofertă* » *în determinarea profilului traducerilor de la jumătatea veacului trecut,* dans *Oamenii începutului de drum***,** p. 159 şi pp. 163 – 164.
[14] Wolfgang Iser, *Actul de lectură*, Piteşti, Editura Paralela 45, 2006, p. 99.



BDD-A5079 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:19:39 UTC)

horizon spirituel »[15]. Prendre Lamartine pour modèle c'est, dans ces conditions, un exemple d'assimilation ayant pour point de départ des affinités. De plus, si l'œuvre de Lamartine a agi comme un véritable « ferment » pour la littérature roumaine de l'époque, le processus historique de sa réception traduit « la dialectique de l'évolution de la littérature roumaine le long d'un siècle »[16].

Un an après la parution des *Méditations* de Lamartine, en 1821, Gheorghe Asachi ouvre la série des traductions. Mais celui qui fonde le culte pour Lamartine est Ion Heliade Rădulescu. Il faut remarquer que, dans le volume de 1830, l'écrivain réunit neuf méditations lamartiniennes, traduites, et huit de ses propres poésies.

Les tentatives similaires d'assumer et d'adapter, dans un contexte précis, le modèle de Lamartine sont nombreuses. Et l'explication réside en ce que les écrivains roumains vivaient dans une atmosphère romantique lamartinienne avant la lettre. En plus, le succès de Lamartine signale, en même temps qu'« une option révélatrice », « le processus d'auto-élucidation »[17] d'une génération d'écrivains, placée entre néoclassicisme et romantisme, c'est-à-dire entre l'imitation des modèles et la modernité.

En vingt-cinq ans, on enregistre quarante-cinq traductions faites par dix-sept poètes roumains, suivies de nombreuses imitations et adaptations de vers qui empruntent de l'atmosphère lamartinienne et de son esprit.

Selon Paul Cornea – l'un des analystes les plus expérimentés du phénomène en discussion, – « la poésie de Lamartine ne faisait obstacle, ni d'ordre intellectuel ni d'ordre affectif, pour le lecteur roumain » et « se faisait articuler spontanément sur le lyrisme indigène », néo-classique, «de la chanson sentimentale »[18] et du pétrarquisme promu par Costache Conachi et par Gheorghe Asachi. L'effet de cette «convergence d'affinités », la compréhension du modèle lamartinien par les poètes qui « s'en sont servis pour se découvrir eux-mêmes »[19], représente un argument fort en faveur de l'accomplissement de l'acte de traduction, conçu comme dialogue fertile de la sensibilité roumaine de l'époque avec le modèle français choisi.

L'intérêt particulier pour la poésie et pour la personnalité de Lamartine démontre le rapport de réciprocité établi entre la formule

[15] Paul Cornea, *De la Alecsandrescu la Eminescu*, pp.56-57.
[16] Paul Cornea, *Oamenii inceputului de drum*, p. 275.
[17] *Idem,* p. 279.
[18] *Ibidem,* p. 29.
[19] *Ibidem*, p. 293.



BDD-A5079 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:19:39 UTC)

poétique préromantique, transférée dans l'espace de culture roumain, et l'horizon d'attente du public. Les accommodements réciproques qui se produisent sont accompagnés d'un processus de négociation entre l'image identitaire d'un moi autochtone, conscient de son appartenance à l'espace culturel européen, convaincu de la nécessité impérative de la synchronisation culturelle, et entre le profil de l'Autre, forgé en conformité avec les besoins d' (auto)identification et de validation de son projet identitaire émergent. À la recherche « des mythes fondateurs » et des « ancêtres fameux », les écrivains roumains ont fabriqué une image lamartinienne ayant le rôle d'instrument d' (auto)confirmation et d'argument en faveur du fait qu'ils appartenaient, tous, « à une seule et grande famille, unie par des liens de sang, c'est-à-dire par une origine et par des caractéristiques génétiques communes »[20].

Source et support du dialogue interculturel, les traductions de Lamartine suscitaient l'intérêt des traducteurs et des imitateurs, en tant que « mode » d'écriture lyrique et véritable « choque » de la « nouveauté révélatrice »[21]. Le phénomène littéraire roumain de 1848, dans son ensemble, et dans sa tentative récupératrice de se situer au niveau européen, porte, dans sa lettre et dans son esprit, l'empreinte de Lamartine, qu'il s'agisse d'un dialogue personnel du type *identité créatrice // vs. // altérité – modèle tutélaire*, ou bien qu'il soit question de productions littéraires *à la manière de*, par l'assimilation du séraphisme pétrarquisant et de la didactique religieuse (chez Ion Heliade Rădulescu) ou de la réflexivité mélancolique (chez Grigore Alexandrescu)[22], ou encore, simplement, qu'on assiste, à la transformation du modèle en mythe culturel.

Puisque les traductions de Lamartine influencent le contexte, et que le contexte impose la sélection et rendent autochtones, par la traduction, certains auteurs et certains textes, on peut parler, en vertu des affinités et des prédispositions porteuses de marques identitaires spécifiques, d'un rapport d'inter-médiations inter-littéraires. Dans l'espace virtuel et hybride du texte littéraire, le modèle exemplaire de Lamartine, conçu comme manière d'écrire et comme attitude culturelle, féconde l'esprit de la littérature roumaine en plein processus d'affirmation.

---

[20] *Dicţionarul alterităţii şi al relaţiilor interculturale*, Iaşi, Polirom, 2005, p.333.
[21] Paul Cornea**,** *Lamartine în România: mirajul operei şi mitul personalităţii***,** dans *Oamenii inceputului de drum,* p. 275.
[22] *Idem,* pp. 290-291.



BDD-A5079 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:19:39 UTC)

**Bibliographie :**

BARTHES, Roland (1970) : *S / Z***,** Paris, Seuil.
CORNEA, Paul (1966) : *De la Alecsandrescu la Eminescu***,** Bucureşti, Editura pentru Literatură.
CORNEA, Paul (1974) : *Oamenii începutului de drum*, Bucureşti, Cartea Românească.
CORNEA, Paul (1972) : *Originile romantismului românesc*, Bucureşti, Editura Minerva.
FRANCO CARVAHAL, Tania (2000) : « Le rôle de traductions dans le processus de réception littéraire »*,* in *Cercetarea literară azi*, Iaşi, Editura Polirom.
ISER, Wolfgang (2006) : *Actul de lectură***,** Bucureşti, Editura Paralela 45.
LEFEVERE, A. (1990): *Translation: Its Genealogy in the West*, în Susan Bassne and A. Lefevere, *Translation, History and Culture***,** London, Pinter.
PAGEAUX, Daniel Henri (2000) : *Literatura generală şi comparată***,** Iaşi, Editura Polirom.



**BDD-A5079 © 2009 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:19:39 UTC)**